SCOLAB CAHIER PÉDAGOGIQUE

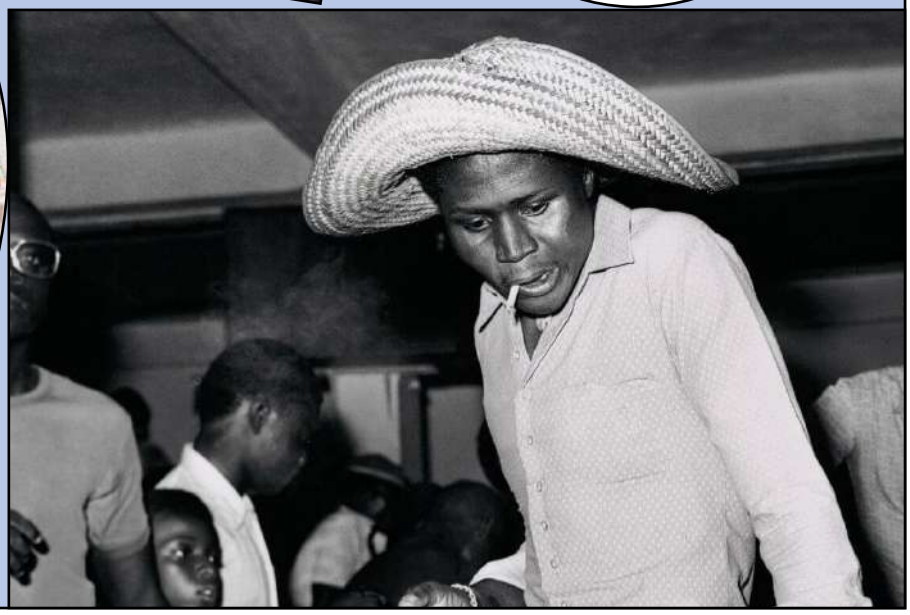
21.10.26 → 14.02.27

Palais de Tokyo



TOUS LES FEUX, LES FLEURS





SOMMAIRE

6 *Toi et ta bande*

8 Valérie John
I telman nwè ki i blé

10 Sonia Gomes
Cœur sauvage

12 Ali Cherri
Today is Ok

14 Rose Lowder
La source de la Loire et autres films

16 Paul Kodjo
Photoromance

17 Céleste Richard-Zimmermann
Toutes les colonnes n'ont pas un cœur de pierre

18 Zoom sur les visites que vous pouvez faire avec vos classes

23 Informations pratiques

SCOLAB

Le Scolab est un cahier pédagogique. Il propose quelques pistes pour appréhender la saison d'expositions. Il s'adresse aux enseignantes et enseignants mais aussi à leurs élèves.

Il comprend des dossiers thématiques, des définitions et des notices détaillées des œuvres.

LES MOTS CLÉS

Topophilie, indigo, collectif, communauté et territoire.

PALAIS DE TOKYO

Le Palais de Tokyo est un centre d'art contemporain. Le bâtiment a été conçu à l'occasion de l'exposition internationale de 1937.

LES EXPOSITIONS

Quels sont les liens entre les œuvres et les lieux où elles prennent forme ? Cette nouvelle saison explore la notion de territoire, et notamment les lieux artistiques implantés en milieu rural, loin des villes, qui développent des formes de création et d’engagement en prise avec leur environnement.
S’intéresser aux territoires, c’est aussi explorer les histoires, les mémoires et les communautés qui les traversent, les liens entre matériaux, savoir-faire artisanaux et cultures, mais aussi les rapports de pouvoir et les conflits qui les façonnent. Le territoire apparaît ainsi non comme un simple décor, mais comme un espace vivant, traversé par des relations, des récits et des enjeux politiques.

TOI ET TA BANDE

EXPO COLLECTIVE

Cette exposition rassemble des pratiques d'artistes et de collectifs situé·es sur des territoires variés – campagne, haute montagne, insularité – mais réunis autour d'un point commun : être à l'écart des grandes villes et centres urbains.
Comment la création artistique s'ancre-t-elle dans ces territoires et se nourrit-elle de leurs réalités sociales et géographiques ? Comment fait-elle naître des formes de vie collective ?
À la croisée de l'art, de l'engagement politique et des pratiques sociales, ces initiatives sont à la fois des lieux de création, de programmation, d'accueil et de recherche. Ancrées dans l'histoire et la géographie de leur territoire, elles sont aussi traversées par des préoccupations écologiques. Elles proposent ainsi d'autres récits que ceux qui envisagent trop souvent les espaces ruraux comme des marges ou des dépendances des villes.
À travers leurs pratiques, les artistes et les collectifs invité·es expérimentent des formes d'organisation collective et dessinent d'autres horizons politiques : des communautés parfois éphémères, mais toujours ouvertes et solidaires.

Avec : Artetxe (Bastien Cosson et Elsa Oliarj-Inès), Théo Audoire, Johann Berger, Olga Boudin, Elsa Brès, Guillaume Cailleau et Ben Russell, Lisa Di Giovanni, Angèle Dumont et Léa Lerma, Fossile Futur, Magali Paulin, Marine Peixoto, Jean-Baptiste Perret, Gina Proenza, RADO (Fanny Béguery et Adrien Malcor), Pacôme Ricciardi, Mattea Riu, Brieuc Schieb, Collectif Silo (Lola Nogué, Théo Revelen-Bernard et Quentin Thirionet), Léa Tissot-Laura, Le Transfo (Lucie de Bodinat, Jeanne Gilois, june, Jade Marçais, louise nicolas de lamballerie), Alexiane Trapp, Marie Voignier

Pacôme Ricciardi, *Causerie,* 2024, Treignac Projet, 2025. Courtesy de l'artiste. Photo : Sam Basu





Gina Proenza, *Toi et ta bande,* 2026. Vue de l'exposition / Exhibition view « Rêve générale », Treignac Projet, 2025. Courtesy de l'artiste / Courtesy of the artist. Photo : Sam Basu

Toi et ta bande

Le titre vient d'une œuvre présentée dans l'exposition. Il s'agit d'une sculpture de l'artiste Gina Proenza. Prise comme titre de l'exposition, elle évoque les multiples bandes et groupes d'ami·es qui traversent l'exposition. Mais Gina Proenza fait ici référence à des procès bien particuliers ayant eu lieu pendant le Moyen Âge : des procès contre des animaux. La courte phrase « toi et ta bande » provient d'une déclaration officielle d'un jugement de vers de terre, accusés d'être responsables de la destruction des récoltes. L'absurdité d'une punition pénale infligée à une communauté d'invertébrés nous frappe non seulement parce que ceux-ci ne pouvaient comprendre les lois qui structuraient leur exclusion, mais aussi parce que le langage lui-même apparaît ici comme un outil humain. Gina Proenza retranscrit ces quatre mots à l'aide des rameaux de paille d'une variété ancienne de blé, comme si les vers eux-mêmes les avaient réagencés pour mieux s'attacher au lieu qu'ils devaient quitter.



Magali Paulin, *Jardin Kreyol,* 2024

Jardin créole

À l'image des jardins créoles qu'elle documente, où différentes espèces sont cultivées ensemble, Magali Paulin mêle dans cette installation des supports sonores, photographiques et vidéographiques. Historiquement associés aux personnes esclavisé·es des Antilles, les jardins créoles étaient des parcelles où se tissait une biodiversité destinée à des usages multiples : alimentaires, médicinaux ou ornementaux. Cette pratique, qui précède toute théorisation occidentale contemporaine sous l'appellation de « permaculture », constitue une forme de résistance écologique, d'abord face au système plantationnaire, et aujourd'hui face aux monocultures et à la pollution des sols par le chlordécone, notamment en Martinique et en Guadeloupe.

Topophilie

Composé à partir du grec ancien topos (« lieu ») et philia (« amour » ou « amitié »), le terme « topophilie » désigne littéralement un « amour du lieu ». Employé pour la première fois par le poète W. H. Auden en 1947, il est ensuite repris par le philosophe Gaston Bachelard dans La Poétique de l'espace (1957), puis développé par le géographe Yi-Fu Tuan dans ses ouvrages Topophilia (1961, 1974). Plus qu'une simple préférence pour un espace, la topophilie renvoie à la relation affective et située qui se noue entre une personne et un lieu investi par l'expérience. Le lieu n'est alors plus seulement un espace physique, mais devient un espace vécu, chargé de significations et de souvenirs. Dans cette exposition, les territoires deviennent ainsi des repères de l'appartenance collective.

VALÉRIE JOHN

I TELMAN NWÈ KI I BLÉ (SI NOIR QUE CELA EN DEVIENT BLEU)

Dans cette exposition, Valérie John explore le bleu indigo comme une couleur, bien sûr, mais aussi comme une matière et un moyen de faire vivre la mémoire. À travers son travail, elle tisse des liens entre la Martinique et l'Afrique de l'Ouest, en faisant dialoguer des histoires, des cultures et des identités.
L'exposition *I telman nwè ki i blé* (« Si noir que cela en devient bleu ») retrace son parcours artistique depuis les années 1990 et son retour en Martinique, où elle installe son « atelier-œuvre ». Elle choisit ainsi de créer au plus près de son environnement, en s'inspirant des histoires et des mémoires qui traversent ce territoire.
Au Palais de Tokyo, l'artiste explore les nombreuses nuances de l'indigo, du bleu profond jusqu'au noir. Ces couleurs évoquent l'eau, le deuil, l'histoire de la traite transatlantique et de l'esclavage, mais aussi la réparation et la manière dont les corps sont perçus. Sur les murs, au sol ou en suspension, des textiles, des papiers, des vêtements, des objets et des livres composent un ensemble où les histoires individuelles et collectives se rencontrent. Ce travail s'inscrit dans une recherche menée entre la France, la Martinique et l'Afrique de l'Ouest, notamment autour du pagne, un tissu porteur de traditions et de mémoire.

Valérie John est née en 1964 à Fort-de-France et a étudié les arts plastiques à Paris I Panthéon-Sorbonne. Dès la Maîtrise, elle explore le pagne comme objet de mémoire, de ses strates à la construction identitaire. Elle fait du Sénégal un espace de création, puis revient en Martinique où elle enseigne et poursuit sa recherche. Son travail est exposé en France, à travers le continent Africain, aux États-Unis et dans la Caraïbe.

Valérie John, *Beau comme l'intérieur d'un temple.*
Crédit photo : JB Barret ©Adagp, Paris, 2026





Valérie John, *Et si les griots,*
2021 ©Adagp, Paris, 2026

Formée aux techniques artisanales de la teinture à l'indigo, notamment au Sénégal, où elle vit encore en partie, Valérie John travaille à partir de matériaux qu'elle collecte, transforme et assemble. Textiles, livres, papiers et documents deviennent les supports d'une mémoire en constante évolution. En les réutilisant et en les faisant dialoguer, elle cherche à faire émerger des histoires parfois oubliées et à montrer comment nos identités se construisent à partir de mémoires multiples. Comme elle l'exprime, il s'agit de « s'ouvrir à toutes les mémoires à tisser ».

« C'est au Sénégal que j'ai rencontré cet indigo, ce bleu de la Traversée, qui est devenu pour moi essentiel. C'est une couleur qui a une tessiture large.
Il y a ce bleu figé au milieu de l'océan. Quand les pêcheurs en Martinique disent « mwen ka alé Andigo » [je vais en indigo], ils vont plonger dans cette espèce de haut fond où le bleu est ultra-bleu. C'est une tache de noir dans cet océan, et c'est cette nuance que je tente de mettre en place depuis plus de 30 ans. Tous les jours, j'essaye de trouver la note de bleu qui doit se déposer dans l'espace où je me pose.
Ce bleu mémoriel, il est aussi chargé de cette histoire tragique de ces peuples venus d'Afrique, arrivés aux Antilles, mais pour qui la mer a parfois été le tombeau. Quand je macule mes pièces de bleu, c'est donc avec toute cette charge et ces traces d'histoires que mes grands-mères m'ont toujours racontées. »

Valérie John

Bleu indigo

Le bleu indigo est un pigment naturel utilisé depuis plusieurs millénaires pour teindre les tissus. Il est obtenu à partir des feuilles d'un arbuste tropical, l'indigotier, dont la matière tinctoriale devient bleue au contact de l'oxygène, au cours d'un processus de transformation qui fait intervenir la macération et l'oxydation. Originaire notamment d'Inde, où sa production est très ancienne, l'indigo a circulé à travers les routes commerciales avant d'être cultivé à grande échelle dans les colonies européennes. Aux Antilles françaises, notamment en Guadeloupe et en Martinique, sa production se développe dès le XVIIe siècle : les indigoteries, ateliers où la plante est transformée en teinture, participent alors à l'économie coloniale et au commerce atlantique. Cette industrie repose largement sur le travail des personnes réduites en esclavage, ainsi que sur des savoir-faire anciens, notamment amérindiens. Si les vestiges de ces installations témoignent aujourd'hui de cette histoire, l'indigo rappelle ainsi que derrière une couleur familière se dessinent des circulations mondiales, des techniques et des rapports de domination.

SONIA GOMES

CŒUR SAUVAGE

Sonia Gomes est une artiste qui travaille principalement avec des textiles qu'on lui donne ou qu'elle récupère. Elle les tord, les coud, les enveloppe, les suspend et les assemble pour créer des sculptures aux formes singulières.

Elle raconte volontiers que ces gestes, avant de devenir une pratique artistique, étaient une manière de prendre soin d'elle-même, presque une méditation. Elle porte une attention particulière aux matériaux ordinaires, parfois abîmés ou destinés à être jetés. Certains conservent les traces de leur vie passée : plutôt que de les effacer, elle choisit de les préserver et de leur donner une nouvelle existence.

Longtemps considérée comme des activités domestiques réservées aux femmes, la couture, la broderie et le tissage ont été relégués au second plan par rapport aux beaux-arts. Sonia Gomes contribue à leur reconnaissance et brouille les frontières entre art et artisanat, deux domaines qu'elle ne distingue pas.

Sonia Gomes est née en 1948 à Caetanópolis (Brésil), elle vit et travaille à São Paulo. Après une pratique de juriste, elle se tourne vers la création artistique à la quarantaine. Elle a bénéficié de nombreuses expositions à l'international, notamment dans le cadre de biennales, affirmant une présence majeure sur la scène contemporaine.

Sonia Gomes, Torção (série Torção), 2004





Sonia Gomes, *Perto do Coração Selvagem*, 2025



Sonia Gomes, *Tereza*, 2021-2025

Perto do Coração Selvagem [Proche du cœur sauvage]

Le titre de cette sculpture, qui donne également son nom à l'exposition, reprend celui du premier roman de l'écrivaine brésilienne Clarice Lispector, paru en 1943. Le livre explore, par fragments plutôt qu'à travers un récit linéaire, la vie intérieure de Joana, une héroïne traversée par une violence contenue et indifférente aux conventions morales. À sa parution, le roman marque une rupture dans la littérature brésilienne. Dans cette sculpture, les formes de tissus entassés et noués semblent s'affaisser sur elles-mêmes, comme si elles tentaient de tenir debout sans jamais y parvenir tout à fait. L'œuvre évoque une pile de linge, une apparence triviale que l'artiste revendique. Sa forme se construit de manière intuitive, au fil des gestes, des amas et des ajouts successifs de tissu. On peut imaginer un cœur sauvage, emmitouflé dans les étoffes, à la fois protégé des regards et dissimulé sous les couches de matière. Que cherche-t-on à préserver, à cacher ou à contenir au creux de cette forme ?

Tereza

Cette sculpture rassemble plusieurs œuvres de la série *Pendentes* (« suspensions ») que Sonia Gomes avait laissées inachevées, pour les réunir en une seule forme. Son titre, *Tereza*, vient de l'argot des prisons brésiliennes : il désigne une corde de fortune fabriquée en nouant des draps, utilisée par les prisonniers pour tenter de s'évader. L'art peut-il, lui aussi, nous aider à nous libérer, à nous échapper ? Mais une fois exposée, la sculpture perd sa fonction première, devenant un assemblage de tissus, de nœuds et de liens, que l'on peut prendre le temps d'observer.

Art textile et hiérarchie

Dans son livre *The Subversive Stitch* (1984), l'historienne de l'art Rozsika Parker montre que la couture et la broderie, longtemps associées au travail domestique des femmes, ont été considérées comme des pratiques moins nobles que la peinture ou la sculpture. Cette hiérarchie a contribué à invisibiliser le travail artistique des femmes. En faisant de ces techniques le cœur de ses sculptures, Sonia Gomes leur donne une nouvelle place et remet en question la séparation entre art et artisanat, qu'elle considère comme artificielle.

ALI CHERRI

TODAY IS OK

Pour cette exposition, le réalisateur et artiste Ali Cherri présente *La Sentinelle*, son nouveau film, au sein d'une installation qui en prolonge les images et les réflexions.

Le film suit Lafleur, un soldat français, au cours d'une journée de fête nationale, le 14 juillet. Alors que l'armée se donne en spectacle, le poids du devoir militaire pèse silencieusement sur le personnage. À travers cette journée, Ali Cherri explore les liens entre guerre, violence et représentation, et la manière dont celles-ci s'inscrivent dans les corps et les imaginaires.

En associant le film à une installation plastique, l'artiste cherche à retenir notre regard et à nous inviter à regarder autrement. La poésie et la beauté ne cherchent pas ici à adoucir la violence, mais à nous confronter à ce qui, dans ces images, continue de nous troubler.

Ali Cherri, né en 1976 à Beyrouth, est un artiste et réalisateur francolibanais. À travers ses sculptures, films, dessins et installations, il explore les décalages temporels entre les mondes anciens et les sociétés contemporaines, mêlant artefacts archéologiques et récits tirés de l'Histoire. Son travail interroge les idéologies qui fondent les nations et la circulation des objets culturels, de leur excavation à leur entrée au musée. Il révèle les tensions entre autorité et vulnérabilité, héroïsme et épuisement, préservation et destruction.

Ali Cherri, *La Sentinelle*, 2026 Courtesy de l'artiste



Décor de cinéma

Ali Cherri a tourné la plupart des scènes de son film en studio, dans des décors en carton-pâte conçus spécialement pour le film. Ces décors intègrent ensuite l'espace d'exposition dans lequel le film est présenté. Les objets débordent ainsi de l'écran pour investir l'espace, dans une approche du cinéma élargi.
Le film distingue deux régimes d'espace et d'image : un univers fictionnel, construit en studio, et un environnement documentaire, composé de prises de vues réalisées hors studio. Le premier constitue pour Lafleur, le personnage principal, un espace de retrait et de résistance, propice au rêve, au sommeil, à la solitude, au désir et aux rencontres. Le second le confronte à une réalité à laquelle il ne peut échapper. La fiction devient alors une forme de refuge face au réel.
En jouant avec les perspectives, les échelles et les proportions, Ali Cherri donne l'impression que le personnage se perd progressivement dans l'espace.



Park McArthur, *Polyurethane Foam*, 2016

L'artificialité des décors ne l'éloigne pas du réel : elle lui permet au contraire d'interroger la France contemporaine, ses symboles nationaux et sa militarisation.

Représenter la violence

Comment représenter la violence sans la reproduire, ni ajouter de nouvelles images à celles qui circulent déjà ? Pour Ali Cherri, la poésie n'a pas pour fonction de rendre la violence plus supportable, mais d'empêcher qu'elle devienne une image de plus, que l'on regarde, consomme puis oublie.

Il s'agit de produire des images qui nous invitent à nous arrêter, à regarder autrement et plus longtemps. La beauté ne cherche pas à adoucir la violence ni à apaiser le regard. Elle peut au contraire le retenir suffisamment pour faire naître le trouble et nous amener à interroger ce que nous voyons.

« L'art ne peut pas arrêter une bombe ni rendre justice, et une œuvre ne remplace pas une prise de position politique. Il y a des moments où il faut parler directement, comme citoyen, sans demander à l'œuvre de parler à notre place. Mais l'art peut accomplir autre chose. Il peut contester les récits imposés par le pouvoir, conserver des traces et empêcher que le réel se referme sur lui-même comme s'il était la seule réalité possible. Pour moi, c'est là que l'art devient une nécessité, non pas parce qu'il répare le monde, mais parce qu'il refuse de le considérer comme une fatalité. Le jour où je cesserai de croire en cette possibilité, je crois que j'arrêterai d'être artiste. »

Ali Cherri

ROSE

CŒUR SAUVAGE

Depuis plus de 50 ans, Rose Lowder filme la nature et ce qui lui est proche en tissant les images à l'intérieur de sa caméra Bolex 16 millimètres. Un film d'une minute est constitué de 1440 images différentes, et un plan de Rose Lowder peut parfois durer bien moins d'une seconde, provoquant sur la rétine des superpositions qui sont tout sauf hasardeuses.

L'exposition au Palais de Tokyo présente ses films les plus récents et projette en pellicule *La Source de la Loire*, dont les années de production (2019-2021) indiquent que Rose Lowder s'est rendue trois années de suite, au printemps, pour enregistrer et transfigurer, dans la quiétude du Mont Gerbier de Jonc, les soubresauts d'un petit ruisseau qui est la source du plus long fleuve français.

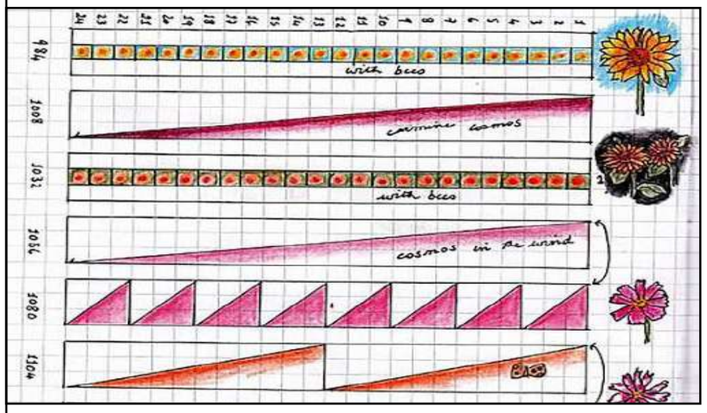
Le film est accompagné de vingt courts films d'une minute agencés en « bouquets », filmés dans des propriétés du Sud de la France et du Nord de l'Italie, où la biodiversité est cultivée et préservée.

Sonia Gomes est née en 1948 à Caetanópolis (Brésil), elle vit et travaille à São Paulo. Après une pratique de juriste, elle se tourne vers la création artistique à la quarantaine.
Elle a bénéficié de nombreuses expositions à l'international, notamment dans le cadre de biennales, affirmant une présence majeure sur la scène contemporaine.

Images fixes de *La Source de la Loire* de Rose Lowder (2019-2021)
© Tous droits réservés par l'artiste / Autorisation de Light Cone



Après dix ans en tant que monteuse, Rose Lowder réalise ses premiers films dans les années 1970. Par souci économique, mais surtout artistique, elle décide d'abandonner la technique traditionnelle du montage post-production pour composer les images à l'intérieur même de la caméra, grâce aux spécificités de sa Bolex. Celle-ci peut enregistrer une seule image, laisser plusieurs photogrammes vierges à la suite, puis rembobiner la pellicule pour venir insérer, à un autre moment, une nouvelle image sur les espaces vides. Pour ne pas se perdre dans ce magma filmique, qu'elle compare à un travail pictural, Lowder a mis au point un système de notations et de dessins extrêmement minutieux dont les carnets sont visibles dans l'exposition.



« Comme je compose les images directement dans la caméra, pendant que je filme, je dois pouvoir mémoriser ce que j'ai déjà filmé afin de pouvoir continuer à construire le film. Pour cela, je dois tout noter. C'est un travail assez méticuleux. La caméra Bolex possède de petits compteurs pour se repérer dans le nombre de prises. Lorsque la bobine revient du laboratoire, je peux grâce à mes carnets retrouver ce que j'ai filmé et voir si cela fonctionne. »
(Rose Lowder)

Caméra Bolex

La Bolex est une caméra argentique mécanique, particulièrement utilisée par les cinéastes expérimentaux à partir des années 1950. Elle permet notamment de réaliser des films en intervenant directement sur la pellicule à l'intérieur de la caméra, sans avoir recours à un montage ultérieur. En exposant successivement différentes parties de la pellicule, image après image, le cinéaste peut superposer des prises de vue, alterner les cadrages ou entrelacer des motifs visuels pour composer des séquences complexes. Le montage se construit ainsi au moment même du tournage, par un travail précis sur le rythme, la durée et l'enchaînement des images. Cette méthode exige une grande anticipation : chaque geste compte, car il n'est pas possible de revenir en arrière pour modifier les images déjà impressionnées sur la pellicule.

PAUL KODJO

PHOTOROMANCE

« Paul Kodjo : Photoromance » est la première exposition personnelle d'ampleur du photographe ivoirien Paul Kodjo en France. Figure majeure de la construction d'une culture visuelle ivoirienne postindépendance, il est l'un des premiers photographes africains à avoir exploré le genre du photoroman, non seulement pour son potentiel narratif, mais également pour les possibilités nouvelles qu'offre le langage cinématographique à la création d'images fixes.

Né en 1939 à Abidjan, Côte d'Ivoire. Décédé en 2021, à Abidjan, Côte d'Ivoire.
Paul Kodjo est une figure incontournable de l'histoire visuelle ivoirienne postindépendance. Sa carrière commence à Abidjan au début des années 1960 puis il s'installe en 1967 à Paris, pour étudier la photographie. Sa formation terminée, il exerce à Paris comme photojournaliste et y ouvre son premier studio photo. En 1970, de retour Côte d'Ivoire, il fonde l'agence MAMEDIS (Mass Media Service), dédiée à la production de photoromans, à la croisée de la photographie, du cinéma et de l'édition . Parallèlement, il réalise également de nombreux travaux de commande pour des bars et boîtes de nuits, des couturières ou des particuliers.

Mêlant photographies issues de ses photoromans avec un corpus plus large, pour la plupart encore jamais exposé, cette exposition retrace la trajectoire de Paul Kodjo des années 1960 et son passage à Paris aux années 1970 et son retour à Abidjan, où il initie l'agence avant-gardiste MAMEDIS (Mass Media Service), qui proposait des services aussi bien en photographie qu'en cinéma et en édition.

C'est dans ce cadre que Kodjo réalise ses premiers photoromans, qui deviennent rapidement le cœur de la production de l'agence. Publiées dès 1971 dans l'hebdomadaire Ivoire Dimanche, ces comédies de romances à rebondissements, inspirées des photoromans européens et notamment italiens, construisent les codes esthétiques et narratifs d'une éducation sentimentale visuelle à l'ivoirienne.

Paul Kodjo, *Sans titre,* série « Soirées dansantes », Abidjan années 1970.
© Paul Kodjo / Les Rencontres du Sud.



CÉLESTE RICHARD-ZIMMERMANN

TOUTES LES COLONNES N'ONT PAS UN CŒUR DE PIERRE

L'exposition de Céleste Richard-Zimmermann propose d'explorer un monde commun en ruine, où les symboles de pouvoir se délitent. Une réflexion irrévérente sur notre monde.
Conçue comme une carrière de pierre abandonnée, l'exposition rassemble sculptures, bas-reliefs, peintures et création sonore où les emblèmes sont renversés, les faux deviennent des vrais et les matières jouent avec les sens.

Céleste Richard-Zimmermann, née en 1993 à Mulhouse, est diplômée des Beaux-Arts de Nantes. Elle développe une pratique entre installations et récits visuels, présentée en France et à l'international. Elle a notamment exposé à Glassbox, à la Condition Publique et au Carré. Lauréate du Prix des Amis du Palais de Tokyo, elle y présente cette exposition personnelle en 2026-2027.

La grande colonne brisée, décapitée et creuse autour de laquelle s'articule l'exposition, engage une réflexion sur les processus de transformation des formes monumentales. Inspirée par l'histoire des destructions révolutionnaires autant que par les mécanismes de récupération des luttes, elle envisage le monument comme un espace de construction et de circulation des récits, où s'entrelacent mémoire, disparition et réinvention. Pierre, plâtre, cuivre et polystyrène se confondent, se moulent et se dépouillent pour rebâtir de grands mots à partir de petites choses. Les motifs issus du vocabulaire de la statuaire officielle y sont déplacés et réinterprétés, tandis que des marques discrètes – graffitis, traces d'atelier ou phénomènes d'altération – révèlent les histoires périphériques inscrites dans les architectures du pouvoir.

Céleste Richard Zimmermann, « Martyre décorum » - 2021 - bas relief - 6m x 3m30 - polystyrène - oeuvre soutenue par la Région des Pays de la Loire - Crédit Gregory Valton. © Adagp, Paris, 2026



ZOOM SUR LES VISITES QUE VOUS POUVEZ FAIRE AVEC VOS CLASSES

FOCUS SUR LA VISITE THEMATIQUE

Descriptif	L'objectif de ces visites est de réfléchir de façon transversale. Et si nous abordions plusieurs expositions au prisme d'une même notion ? Au lieu d'aborder les expositions les unes après les autres, ou au contraire de n'en traiter qu'une seule, la visite thématique permet de partir à la découverte d'œuvres ciblées et en tenant compte des indications que vous pouvez laisser lors de votre réservation.
Infos pratiques	▪ Durée : 1 h 30 ▪ Pour qui ? Du cycle 2 au supérieur, la visite thématique s'adresse à tout le monde. Les contenus sont adaptés au niveau des élèves et aux souhaits émis lors de la réservation ▪ Pour cette saison, les thématiques au choix sont les suivantes : l'Histoire et les histoires, Si loin / si proche, et l'Art en pleine(s) forme(s)
L'Histoire et les histoires	Nos histoires personnelles sont souvent mêlées à des histoires collectives. Imbriqués dans l'Histoire, ces récits nous invitent à interroger le point de vue de celles et ceux qui racontent et écoutent, et à redéfinir les limites de l'histoire telle qu'elle nous est enseignée. C'est ce déplacement du regard que propose ce parcours thématique à travers les expositions de la saison. Les artistes y accordent une place centrale aux récits, qu'ils soient transmis, racontés, officiels ou réécrits. Ils nous rappellent que toute histoire est située : elle s'inscrit dans un contexte social, culturel et politique qui façonne notre manière de voir le monde et de le raconter.
Si loin / si proche	Ce parcours thématique invite les élèves à varier les points de vue, en s'approchant des œuvres ou en prenant du recul. Des films de Rose Lowder, attentifs aux détails de la nature, aux installations d'Ali Cherri et de Céleste Richard-Zimmermann, qui dévoilent l'envers du décor, la distance se joue aussi dans le rapport aux histoires et aux souvenirs. Les textiles de Sonia Gomes portent la mémoire de vies passées, tandis que Céleste Richard-Zimmermann mêle fausses ruines et véritables récits patrimoniaux.
L'Art en pleine(s) forme(s)	Cette saison, les expositions réunissent des artistes et des œuvres aux formes et aux pratiques variées, qui ouvrent de nouvelles perspectives sur l'art contemporain et ses frontières, notamment vers le cinéma ou l'artisanat. Ce parcours thématique vous invite à traverser l'ensemble des expositions à partir d'une sélection d'œuvres. Avec le ou la médiateur·ice, vous explorerez leurs dimensions formelles, les matériaux utilisés et les techniques mises en œuvre pour les réaliser.

FOCUS SUR LE GRAND FAUX RAL

C'EST LE GRAND ORAL MAIS POUR DE FAUX

Samedi 19 juin 2027 de 14h à 18h en continu Se préparer (sur le forme) à passer son grand oral de spécialit	Les médiateurices du Palais de Tokyo donnent rendez-vous aux élèves qui veulent se préparer dans les conditions de l'examen avec une équipe aguerrie à parler devant un public et qui, pour l'occasion, délivre des conseils pratiques et réutilisables : comment poser sa voix, comment s'adresser à un jury, comment gérer son stress à l'idée de prendre la parole, désamorcer des idées négatives, répondre quelque chose même si on ne connaît pas la réponse, ne pas réciter par coeur un texte, aller à la rencontre des personnes qui nous écoutent... Les élèves qui s'inscrivent pour le Grand Faux-Ral pourront bénéficier d'une visite dans les expositions avant ou après leur passage. Un temps de méditation et de conseils pour faire redescendre le stress est organisé deux fois dans l'après-midi. · Une manière d'expérimenter les conditions réelles de l'examen devant des adultes que l'on ne connaît pas, spécialistes de la prise de parole en public · Pas d'obligation à venir avec sa classe ou son prof : on peut venir seul.e ou entre ami.es !
Comment réserver ?	· C'est gratuit : il suffit de s'inscrire en écrivant à reservation@palaisdetokyo.com

VISITE OBJECTIF BAC

Lycée, spécialité arts plastiques	Durant cette visite d'1 h 30, les élèves sont emmené·es par un·e médiateur·ice à la découverte des expositions de la saison tout en établissant des liens avec les œuvres au programme du bac, mais également en mettant en perspective leurs observations sur place et les questionnements plastiques abordés en classe. L'objectif de cette visite est de rendre concrets, réels et contemporains les enjeux abordés dans les cours d'arts plastiques. Il s'agit de ne pas considérer une visite dans un centre d'art comme un événement à part dans les apprentissages, mais faisant pleinement partie des savoirs sensibles et citoyens du parcours scolaire des élèves. Si vous le souhaitez, nous pouvons inclure à cette visite des temps de croquis d'espaces sur le vif, en lien avec les enjeux liés à la scénographie portés par l'épreuve écrite. Les élèves vont ressentir, vivre et observer des choix curatoriaux contemporains et des médiations engagées !

ZOOM SUR LES ATELIERS QUE VOUS POUVEZ FAIRE AVEC VOS CLASSES

Atelier écolier « Carte sensible » Cycles 2 et 3



La carte sensible permet de tracer et de révéler les expériences sensibles d'un espace. Les élèves, équipés d'outils graphiques, réaliseront une série de relevés, d'empreintes, d'expériences somatiques et de croquis directement dans les espaces d'expositions. Lors de cette visite-atelier, les élèves découvriront de nouveaux horizons et de nouvelles manières de découvrir des œuvres d'art. De retour au hamo, dans l'espace d'atelier, la classe créera collectivement une grande carte sensible, où chaque dessin réalisé lors de la visite servira à la composition d'un ensemble où cohabiteront des fragments du réel et des morceaux de sensible.

Atelier ado « Et là, c'est le drame », à partir du cycle 4, lycée

Grâce aux progrès des techniques de reproduction photographique, l'association du texte et de la photographie apparaît dès le XIXe siècle et connaît un grand succès en France dans les années 1950 et 1960 avec la publication de nombreux « romans-photos ». Aujourd'hui détournée et réemployée sur les réseaux sociaux, l'association d'une image fixe et du texte n'a pas dit son dernier mot.

Dans cet atelier, les élèves réalisent en deux heures une planche de roman-photo ancrée dans notre époque, à l'aide de moyens techniques actuels : appareils photo à impression thermique, pochoirs, Posca… Drames, rebondissements, intrigues, mystères : autant d'éléments narratifs propres au genre que les élèves pourront choisir — ou non — d'utiliser en se mettant en scène dans le centre d'art contemporain. Les œuvres deviennent tour à tour sujets, éléments de décor ou personnages principaux…



FOCUS SUR L'ARCHITECTURE

Que ce soit pour une visite ou pour un atelier, venez découvrir avec vos élèves les particularités architecturales du Palais de Tokyo.

Visite archi augmentée du cycle 2 à la Terminale (ou post bac)

Venez découvrir les coins et recoins du Palais de Tokyo, en explorant plus particulièrement son architecture hors du commun. Équipée d'un mini-vidéoprojecteur, la médiatrice partagera des images d'archives et tissera un récit où le passé et le présent du centre d'art se rencontrent et dialoguent. De sa construction en 1937, alors destiné à accueillir des collections de peintures et de sculptures, aux grandes expositions des années 2010, notamment les « cartes blanches » confiées à des artistes, cette visite invite les élèves à découvrir ou redécouvrir l'histoire du lieu et les grandes figures de l'art contemporain.

Atelier archi « Palais P.O.V » Du cycle 3 à la Terminale







Le point de vue, c'est à la fois ce que je peux voir depuis l'endroit où je me trouve physiquement, mais aussi l'avis, l'opinion que je porte sur une situation. Ce point de vue varie nécessairement d'une personne à l'autre.

Sur les réseaux sociaux, l'acronyme P.O.V. (de l'anglais Point of View, « point de vue ») désigne un procédé narratif qui consiste à filmer une scène de manière immersive, comme si le spectateur la vivait de l'intérieur.

Venez vous plonger — littéralement — dans les expositions pour une rencontre physique avec le bâtiment du Palais de Tokyo et découvrir comment exprimer votre point de vue sur ce centre d'art contemporain.

Cette visite-atelier explore les deux sens du terme « point de vue » en proposant aux élèves des expériences somatiques en lien avec le bâtiment, ainsi que des prises de vue photographiques et des relevés d'empreintes. Dans un second temps, dans les espaces d'atelier du hamo, les élèves réaliseront une carte postale aux dimensions surprenantes, qui rendra compte, dans tous les sens du terme, de leur point de vue sur le centre d'art contemporain !

ACCESSIBILITÉ ET INCLUSION AVEC VOS CLASSES

Lors de votre réservation, n'hésitez pas à nous faire part de toutes les informations que vous jugez nécessaires !

- L'équipe de médiation du Palais de Tokyo est formée pour accueillir avec la même attention tous les publics, quels qu'ils soient, et quelles que soient leurs spécificités. Nous adaptons nos formats de visite, nos ateliers, et nous proposons des outils écrits adaptés si vous souhaitez préparer en amont votre venue.
- Enfin, nous mettons à votre disposition des casques anti-bruit, des fauteuils roulants, des sièges pliables, ainsi que des fidgets pour assurer à vos élèves qui en ont besoin un moment de qualité au Palais de Tokyo.
- Pas d'obligation à venir avec sa classe ou son prof : on peut venir seul.e ou entre ami.es !
- Nous vous rappelons que si un·e élève est en situation de handicap et/ou accompagné.e d'un.e AESH, toute la classe bénéficie de la gratuité (pour une visite ou un atelier).

RÉFLEXION AUTOUR DU DISPOSITIF EVAR-S

- Le Palais de Tokyo s'associe aux enseignants dans une réflexion autour du dispositif EVAR-S.

- Conscients que les enjeux autour de la vie affective, relationnelle et sexuelle des élèves traversent aussi des enjeux communs à la création contemporaine, nous souhaitons construire avec vous des séances qui se déploient dans les établissements, avec nos médiateur.ices, pour aborder ces sujets en passant par une pratique plastique et la découverte d'oeuvres contemporaines.
- Si vous avez des questions, n'hésitez pas à écrire directement à cette adresse : blandinelehec@palaisdetokyo.com

INFORMATIONS PRATIQUES

Accessibilité	Toutes les activités éducatives du Palais de Tokyo sont accessibles aux personnes en situation de handicap. Pour en parler, une seule adresse : reservation@palaisdetokyo.com
Comment réserver ?	Réservation par email auprès de reservation@palaisdetokyo.com ou par téléphone au 01 81 97 35 92 (du lundi au vendredi de 10 h à 18 h).
Tarifs (30 personnes max. par groupe)	<u>Visites</u> · La visite active - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel - 90 € - enseignement supérieur : 70 € · Le conte Tok-Tok écoliers - Cycle 1 - 80 € · La visite thématique - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 100 € · La visite archi - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 100 € · La visite Objectif bac - Lycée général, techno, pro - 100 € · La rencontre pro - Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 200 € <u>Ateliers</u> · La visite-atelier - Cycles 2-3-4, Lycée général, technologique, professionnel, enseignement supérieur - 130 € <u>Élèves à besoins spécifiques</u> · La visite-atelier adaptée - Gratuit ! · La visite-atelier sensorielle - Gratuit ! · La visite-atelier LSF - Gratuit ! <u>Formats spéciaux</u> · Le cycle perspectives - 3 occurrences - Lycée pro, Structures de Retour à l'Ecole - 300 € (Gratuit pour les SRE) · Les mini médiateur·ices - 4 occurrences - Cycles 2-3-4 - 240 € · Le grand faux-ral - Pour les élèves de lycée général et technologique (hors cadre scolaire) - samedi 19 juin 2027 de 14 h à 18 h - Gratuit ! · La master class Starting Block - Pour les élèves de lycée général et technologique et classe prépa (hors cadre scolaire) du 9 au 12 février 2027 - 90 € par participant·e (payable avec le Pass Culture)
Principes graphiques	Atelier E+K — Élise Gay & Kévin Donnot (www.e-k.fr)
Caractère typographique	Gräbenbach (dessiné par Wolfgang Schwärzler et distribué par la fonderie allemande Camelot)
Horaires & accès	Le Palais de Tokyo est ouvert tous les jours de 12 h à 22 h, sauf le mardi. Les groupes peuvent cependant être accueillis les lundis, mercredis, jeudis et vendredis à partir de 10h30. 13, avenue du Président Wilson – 75116 Paris Métro : Iéna ou Alma Marceau (ligne 9) Bus : lignes 32, 42 63, 72, 82, 92 RER : Pont de l'Alma (ligne C)

Possibilité de payer avec le Pass Culture !

Palais de Tokyo



